

LA RENCONTRE DE DES GRIEUX ET MANON

Introduction

Présentation de l'auteur et du contexte

L'auteur

L'Abbé Prévost (1697-1763) mène une existence qui préfigure celle de ses personnages : entré chez les Jésuites puis les Bénédictins, il rompt à plusieurs reprises avec la vie religieuse, fuit en Angleterre et en Hollande avant de rentrer en France. Cette vie de ruptures et de transgressions nourrit directement son œuvre.

Le contexte

Manon Lescaut paraît en 1731, d'abord comme tome des Mémoires d'un homme de qualité, avant d'être publié seul. Aussitôt saisi par la police et mis à l'Index, il choque la morale officielle par sa peinture de la passion amoureuse. Il s'inscrit dans le premier XVIIIe siècle, entre ordre moral hérité du Grand Siècle et premières audaces des Lumières — jouant sur la tension entre le récit édifiant affiché et la fascination pour les personnages qu'il est censé condamner.

Présentation plus succincte pour l'oral de l'auteur et du contexte

L'Abbé Prévost, homme d'Église et homme d'aventures, publie en 1731 Manon Lescaut - roman aussitôt censuré, tant la peinture de la passion y semble dangereusement complaisante. Dans cette France du premier XVIIIe siècle, entre rigueur morale et premières audaces des Lumières, Prévost invente un narrateur qui raconte lui-même sa chute, se posant en victime d'une passion qu'il est pourtant seul à alimenter.

Présentation du texte

Dès l'Avis de l'auteur, Des Grieux est présenté comme un homme qui va « se précipiter volontairement dans les dernières infortunes », et comme « un mélange de vertus et de vices ». Cette mise en garde avertit le lecteur sur le **récit subjectif et valorisant** que fait Des Grieux de ses aventures.

Au moment de cet extrait, Des Grieux a 17 ans (la majorité est alors fixée à 25 ans). Il est à Amiens, vient de terminer ses études avec son ami Tiberge, et a déjà annoncé

par **prolepse** son « précipice », son « naufrage » à venir. La rencontre avec Manon apparaît donc comme un **coup du destin** qui vient perturber une existence jusque-là paisible et vertueuse.

LECTURE

Problématique : Dès lors, il paraît légitime de s'interroger de la façon suivante :

Problématique retenue : Comment cette rencontre, racontée d'un point de vue subjectif, incite-t-elle le lecteur à voir Des Grieux comme une double victime de la fatalité et d'une dangereuse séductrice ?

Alternative 1 : En quoi cette scène de coup de foudre révèle-t-elle, malgré les apparences, un narrateur qui construit sa propre légende ?

Alternative 2 : Comment Prévost fait-il de cette rencontre amoureuse le point de départ d'une véritable tragédie romanesque ?

Alternative 3 : De quelle façon le dispositif narratif à double enchâssement — Renoncour/Des Grieux — influe-t-il sur notre lecture de cette première rencontre ?

Annnonce du plan : Afin de répondre à ce projet de lecture, nous proposerons un développement en trois mouvements :

- **Mouvement I** : La mise en contexte de la rencontre (du début à « qui se retirèrent aussitôt »)
- **Mouvement II** : L'apparition de Manon et le coup de foudre (de « Mais il en resta une » à « maîtresse de mon cœur »)
- **Mouvement III** : Le dialogue et la construction de Manon en femme fatale (de « Quoiqu'elle fût » à la fin)

Mouvement I - La mise en contexte : un hasard trop bien construit

Des Grieux s'emploie avec insistance à prouver qu'il ne pouvait pas anticiper cette rencontre : toute sa rhétorique tend à innocenter le narrateur avant même que le récit ne commence. Mais cette insistance même éveille le soupçon du lecteur attentif.

Argument 1 — Le registre élégiaque et tragique pour innocenter le narrateur

- **Procédé** : Phrases exclamatives, interjection « Hélas ! » et emploi du

conditionnel passé « j'aurais porté ».

- **Analyse :**

- **L'exclamation liminaire** installe d'emblée un **ton élégiaque** - celui de la plainte - qui colore tout l'extrait.
- **Le conditionnel passé** exprime le regret d'une action non accomplie et **projette le lecteur dans un monde hypothétique où Des Grieux aurait pu échapper à son destin** : « j'aurais porté chez mon père toute mon innocence ».
- **Le mot « innocence » est capital** : il sera le **leitmotiv de toute la présentation** que Des Grieux fait de lui-même.
- L'effet produit est celui d'un **récit-confession** où le narrateur anticipe son propre verdict et plaide non coupable avant même d'avoir été accusé.

Argument 2 — Le paramètre temporel érigé en fatalité

- **Procédés** : Champ lexical du temps (« temps », « jour », « veille ») ; plus-que-parfait / passé simple / conditionnel passé ; verbe devoir (« je devais quitter »).
- **Analyse** :
 - **La densité des marqueurs temporels** crée l'impression d'un **engrenage fatal : un seul jour aurait tout changé**.
 - **La variation des temps** - antériorité (plus-que-parfait), action accomplie (passé simple), hypothèse manquée (conditionnel passé) - **mime linguistiquement l'écart entre ce qui a été et ce qui aurait pu être**.
 - Quant au **verbe devoir** employé au sens de « être obligé de », il **dépossède Des Grieux de toute agentivité** : c'était une date fixée, il n'avait pas le choix.

Argument 3 — La rhétorique de l'honnêteté qui se dénonce elle-même

- **Procédé** : **Négation restrictive** à valeur affirmative « Nous n'avons pas d'autre motif que la curiosité » ; **présent de narration** qui accélère le rythme narratif.
- **Analyse** :
 - La protestation d'innocence est ici **contre-productive** : pourquoi deux jeunes gens suivraient-ils une voiture de voyageurs jusqu'à leur hôtellerie par simple curiosité ? La formule sonne comme **un aveu déguisé**. **C'est un des rares moments où le lecteur critique peut prendre de la distance avec le narrateur-personnage**.
 - **La longue phrase qui décrit l'arrivée de la voiture, avec ses propositions**

à l'imparfait puis au passé simple (« vîmes / suivîmes »), entraîne le lecteur dans le mouvement même de Des Grieux - la focalisation interne le rend complice avant qu'il ne réalise l'ambiguïté du récit.

Conclusion du mouvement : Ainsi, le premier mouvement installe un récit où le narrateur plaide son innocence avec un empressement qui trahit davantage qu'il ne convainc. Le cadre est posé : un jeune homme de 17 ans, seul avec son ami, suit une voiture par « simple curiosité ».

Transition vers le mouvement suivant : Mais c'est au deuxième mouvement que le récit bascule : Manon apparaît, et tout ce qui précédait n'était qu'une mise en scène préparant la déflagration du coup de foudre.

Mouvement II - L'apparition de Manon : une rhétorique du Coup de foudre

Ce mouvement est le cœur du texte. Manon surgit d'abord comme une exception (les autres femmes s'effacent), puis comme une cause irrésistible d'un effet dont Des Grieux se présente comme la victime passive.

Argument 1 — L'effet de loupe : Manon isolée du monde

- **Procédés** : Opposition « quelques femmes / il en resta une » ; polyptote paraissait / parut ; emploi du verbe paraître (x2).
- **Analyse** : Le narrateur procède à un effet de zoom : les autres femmes sont expédiées en une proposition (« se retirèrent aussitôt ») tandis que Manon est isolée par la concessive « il en resta une ». Ce procédé la désigne d'emblée comme singulière, différente, à part — ce qui annonce sa marginalité constitutive. Le polyptote paraissait / parut souligne la subjectivité du regard : Des Grieux ne prétend pas décrire objectivement Manon, mais l'effet qu'elle produit sur lui — ce qui est à la fois une honnêteté rhétorique et une manière de ne pas être contredit.

Argument 2 — La structure causale de la passion : Manon comme force agissante

- **Procédé** : Proposition subordonnée circonstancielle de conséquence (« Elle me parut si charmante que... ») ; métaphore du feu (« enflammé », « transport ») ; verbe pronominal « je me trouvai ».
- **Analyse** : La construction si... que fait de Manon le sujet grammatical et actanciel de la phrase : c'est elle qui cause, Des Grieux qui subit. La métaphore du feu — classique mais révélatrice — exprime une passion qui déborde le sentiment pour atteindre le corps (« transport » désigne une

émotion physique irrésistible). Le verbe pronominal « je me trouvais enflammé » est particulièrement habile : la forme pronominale efface toute intention et présente le coup de foudre comme un phénomène subi, une métamorphose dont Des Grieux n'est pas responsable. C'est un passif déguisé en actif.

Argument 3 — L'autoportrait hyperbolique : construction d'une image vertueuse

- Procédés : Rythme ternaire des trois propositions relatives (« moi, qui n'avais jamais pensé... ni regardé... moi, dont... ») ; hyperboles (« jamais », « tout le monde », « excessivement ») ; cheville oratoire « dis-je » — unique emploi dans tout le roman en contexte de récit.
- Analyse : L'insistance rhétorique du rythme ternaire construit un portrait de saint laïc : jamais intéressé par les femmes, universellement admiré pour sa « sagesse et sa retenue ». Ce portrait hyperbolique a pour fonction de mesurer la déflagration de la passion : si Des Grieux est un modèle de vertu, la force de Manon n'en est que plus extraordinaire. Mais le lecteur critique peut sourire : un jeune homme qui « n'avait jamais pensé à la différence des sexes » ne va pas suivre une voiture de voyageurs sans raison. La cheville oratoire « dis-je », unique dans le roman lors d'un récit, trahit le caractère performatif de l'autoportrait : Des Grieux se met en scène devant Renoncour.

Argument 4 — « Maîtresse de mon cœur » : la domination avant même la conquête

- Procédé : Oxymore implicite (timidité / courage soudain) ; polysémie du terme « maîtresse » (amante / celle qui domine).
- Analyse : Des Grieux se présente comme « excessivement timide » — puis fait aussitôt le contraire en s'avançant vers Manon. La contradiction est résolue par la toute-puissance de l'amour. L'appellation « maîtresse de mon cœur » est sémantiquement dense : maîtresse signifie à la fois amante et celle qui domine — Manon est déjà, avant même d'avoir dit un mot, celle qui tient Des Grieux en son pouvoir. Quant à cœur, au XVIII^e siècle, le terme désigne l'ensemble des facultés affectives et morales : c'est toute la personne de Des Grieux qui est captive.

Conclusion du mouvement : Le second mouvement a donc construit une scène de coup de foudre où Des Grieux est présenté comme une victime de la beauté de Manon. Mais cette victimisation rhétorique ne tient qu'aussi longtemps qu'on ne questionne pas le récit. Introduction du mouvement suivant : Le

troisième mouvement va plus loin encore : Des Grieux ne se contente plus d'être victime de Manon, il la construit en coupable — en femme sans morale, dont les « penchants au plaisir » annoncent tous les malheurs à venir.

Mouvement III - Le dialogue indirect : construire Manon en femme fatale

Le recours au discours indirect libre pour rapporter la conversation entre Des Grieux et Manon n'est pas anodin : cette mise à distance permet au narrateur de filtrer les paroles, de se présenter sous son meilleur jour, et de dépeindre Manon à travers un prisme dépréciatif.

Argument 1 — Le discours indirect : un filtre rhétorique au service du narrateur

- Procédé : Discours indirect (absent de tout discours direct) ; euphémisme (« politesses ») ; indétermination volontaire (« d'une manière qui lui fait comprendre mes sentiments »).
- Analyse : Le discours indirect prive le lecteur de l'accès direct aux paroles échangées : on ne sait pas ce que Des Grieux a réellement dit. L'euphémisme « politesses » désigne élégamment ce qui, au XVIIIe siècle, serait plutôt perçu comme l'approche audacieuse d'un séducteur. L'expression « je lui parlai d'une manière qui lui fait comprendre mes sentiments » est délibérément vague : elle laisse entendre une déclaration implicite sans l'assumer directement. Ce flou protège l'image de Des Grieux aux yeux de Renoncour tout en déplaçant la responsabilité sur Manon.

Argument 2 — Les jugements de valeur sur Manon

- Procédés : Adverbe de manière « ingénument » (connotation négative dans ce contexte) ; comparatif « bien plus expérimentée que moi » ; expression indéfinie « sans doute son penchant au plaisir ».
- Analyse : Ces trois formules constituent un procès à charge de Manon. L'adverbe « ingénument » — en apparence élogieux — suggère qu'une jeune femme convenable ne devrait pas avouer sans honte être envoyée au couvent : son absence de pudeur est présentée comme un signe de dépravation. Le comparatif « bien plus expérimentée » installe Manon dans la figure de la femme fatale sachant ce que Des Grieux ignore encore. Enfin, « sans doute son penchant au plaisir » est une inférence : Des Grieux invente un passé à Manon sans preuves, projetant sur elle les désirs dont il voudrait se défaire.

Argument 3 — Les métaphores amoureuses burlesques malgré elles

- **Procédés** : Proposition circonstancielle de conséquence « l'amour me rendait si éclairé que... » (antithèse implicite avec aveuglé) ; **hyperbole** burlesque « coup mortel pour mes désirs ».
- **Analyse** :
 - L'adjectif « éclairé » utilisé pour parler d'un **homme foudroyé par la passion** crée une **antithèse ironique** : le mot renvoie à la lucidité et à la raison, alors que **Des Grieux est précisément en train de perdre tout discernement**.
 - La « lumière » de l'amour est en réalité un **éblouissement**.
 - Quant à « coup mortel pour mes désirs », l'**hyperbole** prête involontairement au sourire : la métaphore tragique de la mort, appliquée aux simples désirs d'un jeune homme découvrant qu'une fille va entrer au couvent, révèle l'excès comique d'un registre sentimental mal maîtrisé.

Argument 4 — La prolepse finale : faire de Manon la cause de tous les malheurs

- **Procédé** : Prolepse (anticipation narrative) ; accumulation « tous ses malheurs et les miens » ; conjonction causale implicite dans la structure.
- **Analyse** :
 - L'extrait s'achève sur **une prolepse accusatrice** : le « penchant au plaisir » de Manon est désigné comme la cause « dans la suite » de tous les malheurs, les siens et ceux de Des Grieux.
 - Cette **construction grammaticale rejette toute responsabilité sur Manon et efface la part active de Des Grieux dans leurs aventures communes**. Or, c'est bien lui qui a suivi la voiture, abordé Manon, et fait le premier pas.
 - Le récit subjectif de Des Grieux opère ainsi une **redistribution de la faute** : Manon est la cause, Des Grieux est la victime.

Conclusion

Bilan

Cette scène de première rencontre repose sur un **paradoxe fondateur** : Des Grieux y plaide son innocence avec un tel empressement qu'il finit par se trahir. La focalisation interne, le recours à un autoportrait hyperbolique - sagesse, retenue, innocence proclamées - destiné à mesurer la force de la passion plutôt qu'à la décrire, le discours indirect et la prolepse accusatrice constituent

autant de procédés au service d'un récit orienté, où chaque mot est calculé pour attendrir Renoncour et, au-delà, le lecteur.

Réponse à la problématique

C'est précisément là que réside la **réponse à notre problématique**. Des Grieux **se construit bien en double victime, de la fatalité et d'une séductrice**, et celui-ci croit à sa propre version des faits. C'est précisément ce qui la rend d'autant plus troublante pour le lecteur. **Le véritable coup de foudre de ce texte, c'est celui que Des Grieux opère sur nous** : nous sommes séduits par le récit avant même d'avoir vraiment rencontré Manon.

Ouverture

Cette **tension entre fascination et lucidité est au cœur du plaisir du romanesque tel que Prévost le définit** : un récit où l'on sait qu'on est manipulé, et où l'on consent pourtant à l'être. Elle **annonce les grandes figures de narrateurs retors** de la littérature française : le **Valmont** des Liaisons dangereuses de Laclos, ou l'**Emma** de Flaubert, **dont le romanesque vécu se heurte, lui aussi, à la dure résistance du réel.**